« A la rencontre de Ralf Marsault »

Thierry Dufrêne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1407>

DOI : 10.4000/critiquedart.1407

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Thierry Dufrêne, « « A la rencontre de Ralf Marsault » », *Critique d'art* [En ligne], 36 | Automne 2010, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 14 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1407>

Ce document a été généré automatiquement le 14 août 2021.

EN

« A la rencontre de Ralf Marsault »

Thierry Dufrêne

RÉFÉRENCE

Marsault, Ralf. *Résistance à l'effacement*, Dijon : Les Presses du réel, 2010, (Bibliothèque art action pensée)

- 1 Issu d'une thèse d'ethnologie (sous la direction de Jean Arlaud, Paris 7), *Résistance à l'effacement* est un remarquable exemple de *visual studies*, croisant les champs de l'histoire de l'art et de l'anthropologie. Ancré sur un « terrain », l'étude des *Wagenburgen* (regroupements de véhicules habités) de Berlin (Waldemar et East Side Gallery essentiellement), focalisé sur une population (les *Wagenburger* : des *punks* et des *travellers*), à un moment historique (de la chute du Mur à 1996), l'ouvrage est né d'un projet de portraits photographiques dans la continuité de *Fin de siècle* (1996) par Ralf Marsault et son compagnon Heino Muller —auquel il rend ici hommage. Marsault a en outre organisé à Berlin une exposition sur le sujet en 2008 : *Wagenburg Leben in Berlin*.
- 2 Le livre a la forme d'une enquête : sur des personnes, nommées (Godz, Popeye ou Patricia) et photographiées. Les entretiens sont retranscrits, comme prononcés (ou presque), et documentent un mode de vie. L'enquête est participative. Le matériau est livré séparément du commentaire qui (re)vient ensuite. Surtout il s'agit d'un retour sur des traces (celles de Berlin avec sa coupure encore visible, ses modes de vie contrastés possibles, ses *no-man's land*, aujourd'hui *comblés*, comme on le fait d'un puits) avant qu'elles ne s'effacent. Les photographies de *punks* sont nettes, c'est le monde autour qui a bougé. Certains *Wagenburger* ont eux-mêmes quitté cette vie ; même s'ils en conservent la nostalgie.
- 3 Ralf Marsault est anthropologue et photographe. Il sait qu'il crée des traces et, comme on l'a depuis longtemps compris, qu'il modifie ce qui se passe en posant des questions et en fixant des images. Précisément, Marsault et Muller ont fait le choix de ne pas nier cet impact. Ils ont même fortement ritualisé l'échange, car il s'agit bien d'un échange et non de photographies arrachées ou volées : les « modèles » sont volontaires, payés pour

leur contribution ; ils se préparent et s'arrangent, discutent du protocole, se voient délivrer les photographies et les commentent. Ce protologue est inspiré d'Eugène Atget : il est méthodique et centre sur la *mise en vue* du sujet (ce qu'on pourrait appeler son « *eccéité* »). Il fait aussi penser aux photographies de Malick Sidibé.

- 4 *Résistance à l'effacement* est ainsi scandé par une galerie de portraits, où le texte se construit autour de l'image. En deux grandes parties, divisées en chapitres, dans le désordre apparent du vagabondage (de personne en personne, de camion en caravane) qui respecte les singularités sans fuir systématiquement la généralisation et le concept (comme c'est le cas trop souvent des ouvrages d'observation participative), Marsault s'interroge d'abord sur la marginalité et son vécu (« Sur l'espace liminal ») puis sur les sens qu'elle prend (ou ne prend pas, d'ailleurs) pour ses acteurs (« Temporalité du rêve »). Si le livre a souvent l'aspect d'un objet non identifié —ce qui contribue à son intérêt—, c'est par l'accélération de ses perspectives, ses raccourcis vertigineux, son outillage conceptuel bigarré (David Le Breton, James Ensor, René Girard ou Alec Wildenstein sont convoqués sur le même sujet, mais cela fonctionne !), son aspect « Micromegas ». Telle réflexion sur le tatouage mène vers une relation à la thématique —tragique— du masque (un masque à gaz choisi comme attribut pour une photographie par le surnommé « Popeye » amorce le thème où ne manque que la référence au texte de Limbour, *Eschyle, le Carnaval et les civilisés*). Telle autre sur les chiens des *travellers* conduit vers la question de la domestication et du rapport (complexe) à l'animalité ; telle autre encore sur le feu mobilise Antonin Artaud ; ou encore telle discussion sur la peur (ressentie et engendrée), le temps et la mort prend pour figure « Méduse » —Louis Marin et Jean Clair sont alors invités au *Wagenburg*.
- 5 Les mots « dépouille », « enfant sauvage », « nomade », « tinkers », « souillure », « look », « patchwork » sont minutieusement soupesés, de leur étymologie à leur réalité symbolique en passant par leurs échos inconscients. Les « bandes de jeunes » sont rapprochées des « sociétés de guerriers » médiévales. L'historien de l'art, et de la sculpture, y découvre des points de vue et des expériences sur le travail du métal. Les tatouages ramènent à Claude Lévi-Strauss et aux Maoris, mais l'idée que le corps doit muer est référée aux Actionnistes viennois. Le texte est suivi de treize documents, annexes d'une thèse et reflétant la diversité des approches : Julia Kristeva, Jean-Claude Schmitt (sur le charivari médiéval), du groupe *punk* Camera Silens, mêlant articles d'actualités et propos savants.
- 6 Au final et grâce à son écriture en va-et-vient, cet ouvrage, nourri par la photographie et par l'entretien, s'intègre dans la temporalité plurielle de l'histoire. On est aussi bien au plus près des pratiques et de leur discours de légitimation que dans une prise de recul critique dévoilant l'implacable solidarité de la marge et du fonctionnement social (dans l'esprit d'*Outsiders* d'Howard Becker et de l'Ecole de Chicago). Ces groupes qui revendiquent la *family therapy* d'une tribu sont rattrapés par le social, percés par l'englobant collectif alors même que le *piercing* auquel ils se livrent veut définir et limiter leur appartenance à leur seul « groupe ». On est loin de la pensée univoque de *Modern Primitives* (San Francisco, 1989) de Vale et Andrea Juno. On y découvre la culture alternative *punk*. Ou faudrait-il dire « post-punk » ? En effet, comme Dada auquel on le compara souvent, le mouvement inauguré par le *No Future* des Sex Pistols, ne dura pas longtemps (de 1976 à 1978) en tant que mouvement proprement dit, mais en revanche il demeure un mode de référence. Sans compter *Orange mécanique* (1971) de Stanley Kubrick, d'après le livre d'Anthony Burgess (1962), qui parmi les *Wagenburger* est un

must ambigu. Ils y puisent la révolte, tout comme les *skin heads* auxquels pourtant les plus conscients politiquement d'entre eux s'opposent. Le livre questionne la violence, la drogue, les femmes et leur place dans cette communauté qu'on pourrait ressentir comme traversée d'idéaux et de comportements masculins (qui met ses pas dans ceux des hippies en les récusant).

- 7 Enfin —et ce n'est pas son moindre mérite—, ce recueil contribue à éclairer encore un peu plus le mythe actif de Berlin d'avant sa normalisation récente —d'où la volonté de résister à l'effacement affiché dans le titre—, son côté ville des *squats* autogérés et du théâtre de rue, où les performeurs de la Mutoïd Waste Company rejoignait l'esprit du *Wanderlust* allemand. La réalité des *Wagenburgen*, où se trouvaient nombre de Français ou d'Anglais était réellement internationale.